

rons par elle plus de gloire à Dieu, que nous ne pouvons ici-bas lui en donner par nous-mêmes. Tandis que nous nous occupons à manger, à boire, à dormir, à travailler sur la terre, il y a dans le ciel une âme, ou plutôt, j'aime à le croire, des âmes dont nous avons hâté le bonheur, et qui adorent, glorifient sans cesse la majesté et la beauté du Très-Haut avec une perfection indicible.

Cette généreuse dévotion réjouit en même temps et l'Eglise militante et l'Eglise triomphante. Grande est la fête dans le ciel quand un élu vient grossir le nombre de ses habitants ; car si les saints voient avec des transports de joie la pénitence d'un pécheur qui peut néanmoins retomber dans son crime, quel doit être leur bonheur quand ils reçoivent dans leur sein un nouveau citoyen qui ne peut plus offenser Dieu ! l'Eglise militante a aussi sa part de joie : elle a trouvé un nouvel avocat. Les parents, les amis, la famille de cette âme à jamais bienheureuse, la communauté, la nation à laquelle elle appartient, tous ont lieu de se réjouir de son triomphe. Je dirai plus, tous les prédestinés et la nature entière trouvent un motif de réjouissance dans l'entrée d'un élu au sein de la joie de son Créateur.

L'Amour ne souffre point de délai. Pourrions-nous donc laisser dormir, pendant de longues années peut-être, un trésor qui pourrait servir merveilleusement à la gloire de Dieu et aux intérêts de Jésus ? Pour le présent, nous pouvons n'avoir aucun besoin de nos satisfactions ni de nos indulgences. Oh ! pourquoi tarder à mettre ce talent au service de Dieu en ouvrant tout d'abord les portes du Purgatoire à quelques saintes âmes, qui commenceront, dès ce soir peut-être, leur délicieux sacrifice de louanges éternelles.

Enfin j'ajouterai que ce que nous donnons rejaillit sur nous avec plus d'abondance. D'abord, l'acte même d'une si grande et si généreuse charité est à lui seul une satisfaction pour nos péchés ; car, si une aumône donnée pour soulager un besoin temporel satisfait au delà de la plupart des autres bonnes œuvres, quelle est donc la puissance de ces aumônes spirituelles ? Ensuite quiconque sacrifie quelque chose pour la gloire de Dieu en est récompensé au centuple. Le Seigneur nous accordera donc de telles grâces que nous n'aurons qu'un court séjour à faire dans le purgatoire, ou bien il inspirera à d'autres fidèles la pensée de prier pour nous. C'est un axiome qu'on ne perd rien en perdant pour Dieu.

Le P. FABER